

Cette femme vous fera vivre un Romand



Appellez-moi Madame, de Françoise Romand : l'histoire d'un homme qui devient femme, et de sa femme qui le reste.

Pour le Mois du film documentaire, en novembre 2010, la médiathèque de Bagnolet a choisi de donner la parole à une réalisatrice bagnoletaise, Françoise Romand. L'occasion de découvrir un cinéma documentaire qui transforme sous nos yeux le réel en fiction délicieuse.



© GRANBOCKLER

elle apprend. Puis, au bout de dix ans, elle se lance. Sur sa lancée, elle arrose le monde de ses films envoûtants. On aura peut-être raté la première projection, le 3 novembre, de *Ciné-Romand* (2008), un film-happening étonnant qui ne capte pas la fiction, mais qui la génère, avec une fantaisie et un humour qu'on aimerait voir plus souvent. Pas grave, le DVD existe, on peut l'emprunter, ou se le procurer, pour une rediffusion à volonté.

Le rêve de tous les enfants

Dans sa petite maison de Bagnolet, Françoise Romand pétille de vie. Son premier film (après le film de diplôme), *Mix-Up, ou Méli-Mélo*, en 1985, retrace la véritable histoire de deux Anglaises qui, bébés, ont été échangées par erreur à la maternité, et découvrent, à 20 ans, qu'elles n'ont pas été élevées par leurs géniteurs véritables. Le film remporte un succès fracassant, notamment aux États-Unis, et fait sa renommée par les partis pris audacieux qu'elle y affiche : « *C'est le rêve de tous les enfants d'être perdus,*

ou d'appartenir à une autre famille, raconte-t-elle. *Donc, c'est une histoire vraie, mais aussi une fiction que nous partageons tous. Les personnages ont rejoué des scènes, pour le film, qui a été pour eux comme une catharsis.* »

Cocréation

Et là s'affirme déjà l'originalité de sa façon de filmer, qui laisse une grande part de « cocréation » à ceux qu'elle filme, les faisant complices et acteurs de leur propre histoire. Ni volés, ni volés, ni violés, mais bel et bien « animés » par sa caméra, sa mise en scène, ils en inspirent la poésie. Ainsi, cet homme de 45 ans qui raconte une scène vécue enfant en se plaçant sous la table même où il se trouvait alors, rit lui-même de sa blague, et nous restitue bien plus fortement l'enfant qu'il fut. Et si Françoise parle de la distanciation brechtienne, à aucun moment on n'a l'impression que cette distance nous éloigne de son ou ses sujets. L'objet, c'est le cinéma, pas ses semblables, qui nous apparaissent comme des artistes en train de créer leur vie.

Si j'étais une muse...

Son second documentaire, *Appellez-moi Madame* (1986), va encore plus loin dans cette utopie : dans un petit village normand, un militant communiste, ancien résistant et poète, marié et père d'un adolescent, devient transsexuel à 55 ans, avec l'assentiment de sa femme. Dès les premières minutes, il s'assied devant la caméra et dit : « *Voilà ce que j'avais imaginé pour le film que vous voulez faire : une fée court devant la mer...* » Et Françoise réalise sous nos yeux ce rêve, cette vision d'Ovida, la femme devenue, courant en robe de mariée tandis que la voix du poète Jean-Pierre, la femme non advenue, égrène ses vers qui commencent par une supposition encore plus folle : « *Si j'étais une muse...* »

Changer le monde

En 2000, elle est invitée à Harvard, dans ces États-Unis où elle est, à la façon d'Alain Delon au Japon, une déesse vivante du cinéma, et elle enseigne pendant un an, avant de reprendre le fil de ses aventures. Bien loin des anecdotes ou de la sociologie, encore plus loin de la démonstration ou de la monstration, Françoise Romand imagine le réel. Une conception que les chaînes de télévision partagent de moins en moins, hélas, car le formatage télévisuel n'en finit pas de déformer le réel sous prétexte « d'objectivité », quitte à trahir les personnes filmées. Françoise Romand continue pourtant son chemin. Avec

Thème : je, elle s'est appliqué à elle-même le principe du documentaire d'autofiction (à voir sur son site). Parce que, dit-elle, « on a envie que le monde change, mais comment peut-il changer si on ne change pas nous-mêmes ? » Son prochain film, *Gais Gay Games*, sur les jeux olympiques gays qui se sont déroulés à Cologne cet été, sera présenté fin novembre lors du 6^e festival gay et lesbien de Saint-Étienne, sur le thème Face à face contre l'homophobie dans le sport. C'est son compagnon, le musicien Jean-Jacques Birgé, qui a trouvé le titre « *Gais Gay Games* ». « *J'aime bien qu'il me trouve des titres, dit-elle, parce que moi, je passe mon temps à réfléchir.* » Elle n'a pas tort, puisque, comme l'écrivait Cocteau, « *les miroirs feraient mieux de réfléchir avant de renvoyer les images...* » ● Élise Thiébaud

✕ OÙ ET QUAND ? :

Médiathèque de Bagnolet, 1, rue Marceau, à côté de la place Salvador-Allende et de la mairie de Bagnolet.
Tél. 01 49 93 60 90.
<http://mediatheque.ville-bagnolet.fr/Mois-du-Film-Documentaire-2010.html>
Entrée libre.
Mercredi 10 novembre à 19 heures : *Mix-Up ou Méli-Mélo*. Samedi 20 novembre à 15 heures : *Appellez-moi Madame*. Samedi 27 novembre à 15 heures : Carte blanche, Françoise Romand invite Marie-Ange Poyet pour *On les appelait les Manufrance*.

net
www.montreuil.fr
<http://www.romand.fr>
<http://www.cineromand.com>
<http://www.youtube.com/cineromand>

À Bagnolet

Son arrière-grand-père joue dans *L'Arroseur arrosé*, le premier film de fiction des frères Lumière, et vécut jusqu'à 100 ans. Françoise Romand a repris ce tuyau du cinéma qui s'invente au fur et à mesure, avec les outils vidéo d'aujourd'hui : « *C'est petit, c'est intimiste, on peut écrire avec comme avec un stylo.* » Après l'IDHEC, en 1977,



Les films de Françoise Romand sont édités en DVD et peuvent être empruntés à la médiathèque de Bagnolet.

© FRANÇOISE ROMAND